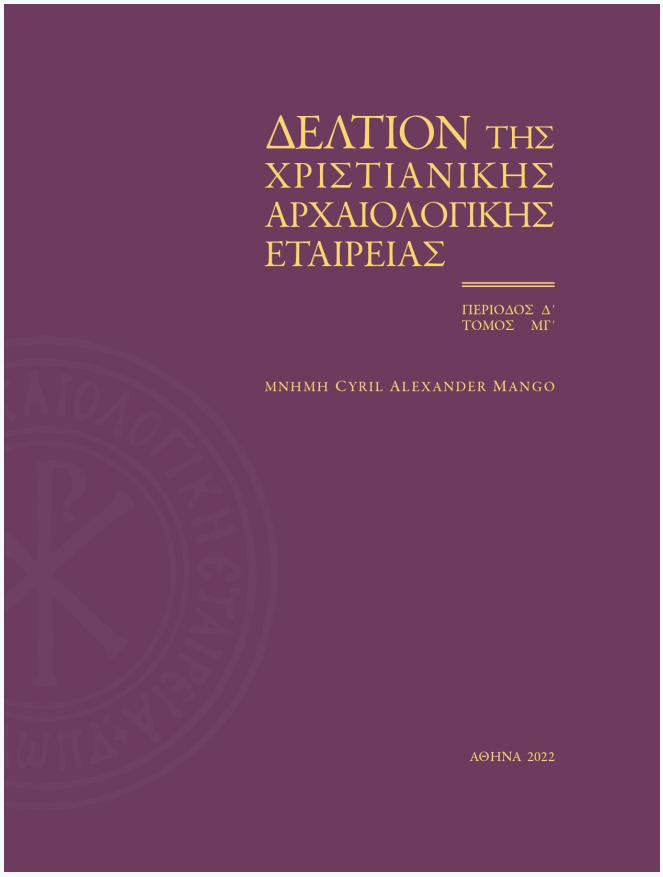
ePublishing
ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

**Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας**

Τόμ. 43 (2022)

Δελτίον ΧΑΕ 43 (2022), Περίοδος Δ'




**Vicky Foskolou & Sophia Kalopissi-Verti (eds.), Intercultural Encounters in Medieval Greece after 1204. The Evidence of Art and Material Culture**

*Jean-Pierre CAILLET*

doi: 10.12681/dchae.34409

**Βιβλιογραφική αναφορά:**

CAILLET, J.-P. (2023). Vicky Foskolou & Sophia Kalopissi-Verti (eds.), Intercultural Encounters in Medieval Greece after 1204. The Evidence of Art and Material Culture. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, *43*, 435–438. https://doi.org/10.12681/dchae.34409

https://epublishing.ekt.gr | **e-Εκδότης:** EKT | **Πρόσβαση:** 28/01/2026 22:07:03

χρόνων ίσως αισθανθούν ότι η θέση της είναι κάπως υποβαθμισμένη. Δεν πρέπει να ξεχνάμε, ωστόσο, ότι η μικρασιατική γλυπτική είναι πολύ λιγότερο γνωστή, παρά την πρωταρχική της σημασία που πηγάζει από την αμεσότερη σχέση της με την τέχνη της Κωνσταντινούπολης. Η άνιση –καλύπτει το ήμισυ σχεδόν του έργου– έκταση που έχει δοθεί στα πρωτοβυζαντινά κιονόκρανα αποτελεί ίσως ένα άλλο μειονέκτημα, καθώς ο αναγνώστης θα ήθελε αντί αυτών να έβλεπε περισσότερο υλικό από άλλες κατηγορίες γλυπτών. Τη συγκεκριμένη επιλογή δικαιολογεί μάλλον ο τεράστιος αριθμός κιονοκράνων που έχουν σωθεί από αυτή την περίοδο σε όλη την έκταση της τότε αυτοκρατορίας αλλά ακόμα και εκτός των συνόρων της.

Εν ολίγοις, η έκδοση του έργου του Philipp Niewöhner, *Byzantine Ornaments in Stone. Architectural sculpture and liturgical furnishings*, αποτελεί μείζον απόκτημα όχι μόνον για το αντικείμενο που πραγματεύεται και τον μικρό αλλά αναπτυσσόμενο κύκλο των μελετητών του, αλλά και για τη γνώση και την κατανόηση της βυζαντινής τέχνης συνολικά και σε πολλές παραμέτρους της.

*Γιωργος Παλλης*
*Επίκουρος καθηγητής Βυζαντινής*
*και Μεταβυζαντινής Αρχαιολογίας και Τέχνης*
*Τμήμα Ιστορίας και Αρχαιολογίας ΕΚΠΑ*
*gpallis@arch.uoa.gr*

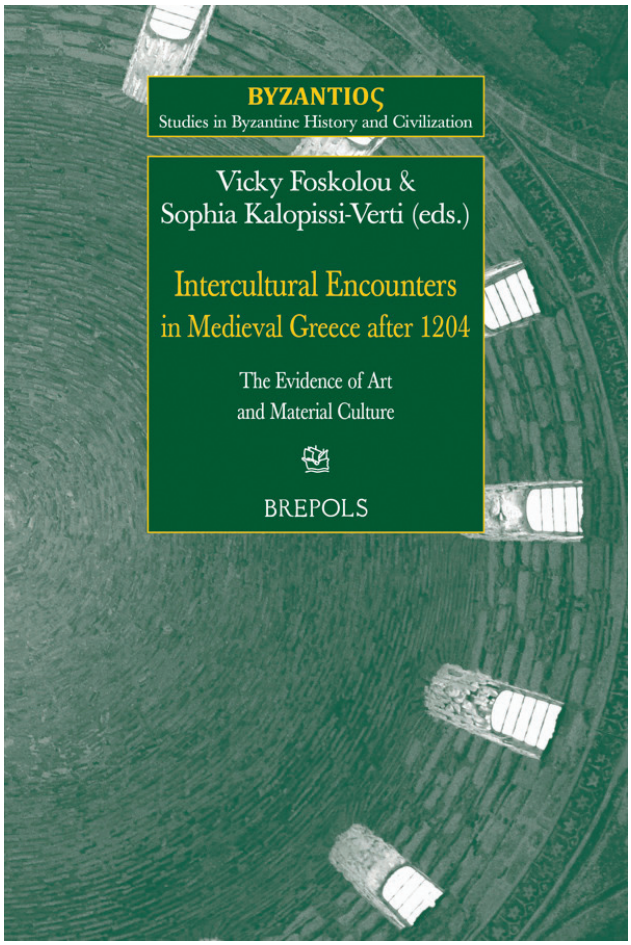
Vicky Foskolou & Sophia Kalopissi-Verti (eds.), *Intercultural Encounters in Medieval Greece after 1204. The Evidence of Art and Material Culture* (BYZANTIOς. Studies in Byzantine History and Civilization 19), Brepols Publishers n.v, Turnhout, Belgium 2022. 572 p. avec 220 illustrations noir-blanc dans le texte, et XXXV planches couleurs hors-texte. 15,6×23,4 cm. ISBN: 978-2-503-59850-5, eISBN: 978-2-503-59851-2.

COMME L'INDIQUENT Vicky Foskolou et Sophia Kalopissi-Verti dans l'*Introduction* (p. 7-18), les articles ici rassemblés constituent les actes d'une table ronde tenue en 2016 à Belgrade parallèlement au 23e Congrès international d'études byzantines. La motivation en était qu'à côté d'assez nombreuses publications sur les aspects proprement historiques de la situation en pays grecs sous occupation latine plus ou moins prolongée après la conquête de 1204, on n'en avait pas l'équivalent, à ce jour, pour l'histoire de l'art et l'archéologie : les travaux spécifiques en ces domaines demeuraient souvent dispersés et, sauf exceptions, s'en tenaient au constat de certaines "influences" occidentales, sans investigation réellement approfondie sur l'arrière-plan politique, social, économique et religieux de ces réalisations. Dans cette optique, les récentes recherches menées tant pour l'architecture que la peinture et les diverses productions matérielles, essentiellement en Péloponnèse, Crète et Rhodes, permettaient désormais de dresser un bilan assez substantiel –incluant, de plus, un aperçu ponctuel sur la poésie et la musique. L'ensemble, consistant en quatorze articles, est subdivisé en trois parties prenant successivement en compte des facteurs identitaires, des catégories particulières de production et des phénomènes d'interaction entre les deux cultures ; ces trois champs étant indiscutablement d'importance majeure, et les thématiques en question s'avérant opportunément complémentaires. Dans le cadre ainsi défini, les deux co-signataires de l'introduction annoncent les orientations maîtresses de chaque contribution, ce qui d'emblée oriente le lecteur et le convainc efficacement de la cohérence du volume.

Dans la première partie –*Les identités latines et le rôle des Mendiants*– l'accent se voit nettement porté sur ce qui a résulté de l'implantation, précoce et durable, des deux grands Ordres prédicateurs précisément fondés dans les premières décennies du XIIIe siècle en Occident, et visant à l'extension la plus large de la foi catholique. Michalis Olympos (p. 45-75) dresse un panorama de l'architecture des ces Ordres, en rapport avec, à la fois, les injonctions normatives –très restrictives– qu'ils devaient théoriquement observer et les demandes accrues des laïcs pour bénéficier de sépultures et de célébrations dans ces églises ; il apparaît que les Frères, dans le monde grec comme partout ailleurs, se sont adaptés au mieux à ce dilemme. Vicky Foskolou (p. 77-112) s'attache pour sa part, dans le cadre des églises de Crète, à trois sujets particuliers : Saint Christophe portant Jésus, le Martyre de saint Barthélemy et le "Trône de Grace" (thème trinitaire par excellence). Au-delà de la question de leurs modèles italiens, ce sont les perspectives théologiques et les pratiques cultuelles relatives à cette imagerie qui sont ici en cause. Et il apparaît que le lien s'y établit essentiellement avec les communautés franciscaines ; ce qui –comme on l'avait notamment constaté avec une étude de Chryssa Ranoutsaki dans

*Iconographica* 13 (2014), p. 82-99, sur les représentations du saint éponyme –confirme bien l'impact de la présence de l'Ordre dans la vie religieuse de l'île. Les Franciscains de Crète sont à nouveau au centre de la problématique que développe Nickiphoros Tsougarakis (p. 113-129), à propos de deux documents du milieu du XVIIe siècle émanant d'un Capucin, et décrivant les peintures –manifestement bien plus anciennes– alors visibles dans les églises Mendiantes de Candie (Herakleion). Il en ressort que le religieux s'inscrit pleinement dans une tradition franciscaine attestée dès le XIIIe siècle et visant, lors de débats internes de l'Ordre, à se référer prioritairement aux autorités et pratiques de l'Orient méditerranéen : ce dont témoignent, en effet, la substitution du Christ "souffrant" au Christ "triomphant" et l'emprunt d'une formule comme l'icône biographique. Ioanna Bitha et Anna-Maria Kasdagli (p. 131-175) focalisent quant à elles leur attention sur les cinq strates de peintures que conserve la chapelle, dite Saint-Georges-aux-Anglais, aménagée dans une tour des fortifications de la ville de Rhodes ; chapelle originellement byzantine et passée aux mains de l'Ordre des Hospitaliers. Ces peintures offrent l'intérêt, grâce à l'héraldique, d'établir le lien avec leurs commanditaires, en particulier des nobles anglais au temps du grand maître Philibert de Naillac (1396-1421). Et, par le biais des éléments latins qu'elles incorporent, de mesurer les divers degrés d'affinité avec l'art occidental dont étaient susceptibles les peintres successivement impliqués dans ces décors. Le cinquième article de cette première partie, dû à Dimitris Kountouras (p. 177-198) traite, comme annoncé en introduction, d'arts non visuels. En l'occurrence, l'auteur analyse ce qui subsiste de l'œuvre de deux troubadours, Raimbaut de Vaqueiras et Elias Cairel, ayant suivi Boniface de Montferrat dans son royaume de Thessalonique entre 1204 et 1209. Il s'agit donc d'une production très resserrée dans le temps. Du moins, par la qualité de leur musique et les références historiques contenues dans leurs textes, cela fournit un utile éclairage sur le contexte de ce royaume –et témoignage d'autant plus précieux qu'on n'en a aujourd'hui guère d'équivalent, pour le monde grec de l'époque.

La deuxième partie – *Transformations sociales et approches mutuelles : témoignages de l'archéologie et de la culture matérielle* – s'ouvre par une contribution d'Olga Gratziou (p. 201-246) relative à l'activité édilitaire en Crète après la conquête vénitienne de 1211. Au service des nouveaux maîtres et de l'Église latine, les artisans locaux formés par des Occidentaux adaptent les formes importées aux matériaux disponibles sur place, créant ainsi une sorte de




Gothique local. Et, pour satisfaire ces mêmes commanditaires, la production de dalles funéraires, tombes et monuments à devises héraldiques détermine l'émergence d'une véritable profession de sculpteurs. Les deux articles suivants sont consacrés à la vaisselle, domestique comme d'apparat. Celle recueillie en Morée d'abord, pour laquelle Anastasia Vassiliou (p. 247-284) a principalement lieu de distinguer la poterie toujours issue des petits foyers byzantins, répondant aux besoins de la clientèle locale, d'une production plus innovante et des importations de céramique vernissée d'Italie pour les occupants latins –cela du moins, comme on pouvait l'attendre, dans les villes véritables et les ports ; l'arrière-pays demeurant moins touché par ce phénomène. Maria Michailidou (p. 284-325) envisage quant à elle la situation à Rhodes, où la diversité des trouvailles couvrant quelque trois siècles reflète les goûts d'une société très cosmopolite et particulièrement ouverte aux échanges : matériel venant de Constantinople, de Chypre et de Lemnos ; de Syrie islamique aussi, en lien notamment avec la présence dans l'île d'une communauté chrétienne de confession syriaque.

Quant aux importations de plus lointaine origine, les poteries à *sgraffito* vénitiennes et la majolique d'Italie centrale, ainsi que les productions de la région de Valence, témoignent de l'acuité des intérêts de ces milieux pour la sphère de la Méditerranée orientale et du dynamisme de leur commerce dans cette direction. C'est ensuite d'accessoires vestimentaires métalliques que traite Eleni Barmparitsa (p. 327-357), à partir de ce qu'ont livré les fouilles des châteaux francs de Chlemoutsi et de Glarentza dans la principauté d'Achaïe, et de comparaisons avec des sources iconographiques et textuelles (notamment des sceaux du XIIIe et du début du XIVe siècle, et un manuscrit des années 1350-1360). Il ressort de l'examen de ce matériel –pour l'essentiel, boucles et autres garnitures de ceinture, épingles, pendants d'oreille, talonnettes de chaussure– que les occupants de ces établissements, d'origine latine en majorité, calquaient leurs usages sur ceux alors prévalant dans le monde occidental ; ce qui, évidemment, ne surprend guère.

La troisième partie –*Interactions culturelles et réponses byzantines : témoignages de l'architecture, des peintures murales et des icônes*– débute avec les réflexions de Michelis Kappas (p. 361-393) sur ce que présentent les décors peints du XIIIe siècle de trois monastères orthodoxes de Messénie. À Andromonastiro, en particulier, le motif des fleurs de lys dans la scène de la Pentecôte paraît bien dénoter l'implication des Villehardouin –assez étroitement liés à la maison royale de France, et par ailleurs très tolérants envers le clergé grec– dans la commande de ce programme. D'autres éléments latins y sont incorporés, de même que dans les monastères de Samarina et d'Ellinika qu'envisage aussi cet article. Aspasia Louvi-Kizi (p. 395-426) s'intéresse pour sa part à la configuration architecturale et au décor sculpté des monastères de la Peribleptos et de la Pantanassa à Mystra. De manière tout à fait convaincante, elle en met les traits occidentaux en rapport avec la personne d'Isabelle de Lusignan, épouse du despote Manuel Cantacuzène, et toujours liée à la dynastie Lusignan de Chypre. La reprise, ici, de modèles du Gothique de l'île correspondrait donc vraisemblablement au souci de maintenir un équilibre politico-religieux dans le cadre du despotat de Mystra, voire à l'échelle de l'Empire même dans le contexte pro-unioniste de ces décennies. On revient à Rhodes avec la contribution de Nikolaos Mastrochristos et Angeliki Katsioti (p. 427-461). Il s'agit là de reconnaître, à partir de l'examen de deux icônes de *templon* conservées à Lindos, un véritable idiome pictural local du XVe siècle distinct de ce que présentent alors Chypre et la Crète, tout en incorporant aussi des éléments occidentaux. D'autre part, la relative importance artistique de ce centre –le second de l'île, après la ville même de Rhodes– se voit soulignée par l'évocation de certaines fresques et l'importation d'icônes, notamment une icône biographique de saint Georges probablement due à un artiste crétois. C'est également à la production de Rhodes que se consacre Konstantia Kefala (p. 463-488). Elle s'attache, à travers l'examen de deux icônes dépeignant l'Annonciation aujourd'hui respectivement conservées à Vicenza en Italie et à Kos, à mettre en évidence les divers degrés et modes de réceptivité des modèles occidentaux par des peintres immergés dans la société extrêmement composite de l'époque ; et elle souligne à juste titre que la diversité de formation et de capacité personnelle de ces artistes peut engendrer des résultats bien différents, d'où la difficulté souvent de déterminer les provenances exactes. Sophia Kalopissi-Verti (p. 489-530) clôt ce recueil avec une focalisation sur l'iconographie de l'Apostolicité dans la peinture murale. Elle rappelle qu'il s'agit bien sûr d'un thème capital depuis les temps paléochrétiens ; et que si, en Occident, il est surtout mis à profit pour exalter la primauté de Rome, la chrétienté orientale y a principalement recouru dans des contextes de prédication et de conversion. Mais son propos majeur est de monter que, dans le monde byzantin tardif, cela peut souvent être interprété comme une réponse à la politique de l'Église latine et à l'expansion des Ordres mendiants ; c'est-à-dire, en réaffirmant sa propre connection avec les origines du christianisme. Dans ce registre, il est vrai qu'un sujet –non spécifiquement abordé ici– comme la particulière valorisation de Pierre et Paul semble plutôt refléter un rapprochement avec Rome (voir la thèse de Monika Hirschbichler, *Monuments of a Syncretic Society. Wall Painting in the Latin Lordship of Athens*, University of Maryland, 2005, p. 62-69, et Sophia Kalopissi-Verti elle-même dans sa contribution au colloque édité par Panayotis L. Vocotopoulos, *Byzantine Art in the Aftermath of the Fourth Crusade*, Athènes, 2007, notamment p. 77, 88, à propos de l'Omorphi Ekklesia de Galatsi). Mais il est indéniable que d'autres iconographies alors inusitées en Occident, comme les Apôtres prêchant l'Évangile, ou baptisant, ou encore la Synaxe des soixante-dix apôtres, doivent bien avoir constitué des réactions aux tentatives d'hégémonie pontificale.

Il n'était bien sûr aucunement question, dans les limites de ce compte-rendu, de reprendre en détail la matière de chacun des quatorze articles. Du moins importait-il de donner l'aperçu le plus objectif de leurs orientations respectives. Et, pour donc en rester à une appréciation globale, il faut

surtout souligner la richesse de la documentation fournie, la minutie de la présentation des œuvres tour à tour considérées, et la solidité des argumentations déployées pour leur interprétation. La juste contextualisation historique de cette production, que les deux co-éditrices posaient comme but dans l'introduction, a bien été opérée ; cela avec les nuances requises par le caractère complexe de la société pluriethnique et pluriculturelle de l'époque, et les aspects plus ou moins contrastés qui en étaient attestés d'un milieu –ou micro-milieu– à l'autre. On pourra, à ce titre, rapprocher la présente entreprise de ce qui a été tenté pour Chypre dans le livre-catalogue d'une récente exposition du Louvre [Jannic Durand et Dorota Giovannoni (éd.), *Chypre entre Byzance et l'Occident*, Paris, 2013]. En tout cas, le présent volume offre désormais, pour le cadre d'un pan majeur du monde grec, de nouveau et très substantiels acquis pour l'approfondissement de la connaissance du monde méditerranéen oriental de ces trois derniers siècles du Moyen Âge.

*Jean-Pierre Caillet*
*Université Paris Nanterre*
*fjpc2@wanadoo.fr*

Lorenzo Riccardi, *Corpus della pittura monumentale bizantina in Italia.* II. *Calabria* (collana diretta da Antonio Iacobini), Union Académique Internationale – Unione Accademica Nazionale, Rubbettino Editore, Soveria Mannelli (Catanzaro) 2021, 238 σ., εικόνες εντός κειμένου έγχρωμες και ασπρόμαυρες, αρχιτεκτονικά σχέδια, βιβλιογραφία (σ. 213-231), ευρετήριο τόπων και ιστορικών ονομάτων, ευρετήριο εικονογραφικό. 30×21 εκ. ISBN: 978-88-498-6605-6.

ΤΟ ΒΙΒΛΙΟ ΓΙΑ ΤΗ ΒΥΖΑΝΤΙΝΗ ΖΩΓΡΑΦΙΚΗ στην Καλαβρία του Lorenzo Riccardi εκδόθηκε το 2021 και αποτελεί τον δεύτερο τόμο του *Corpus della pittura monumentale bizantina in Italia*, ενταγμένο στο διεθνές πρόγραμμα «Corpus de la peinture monumentale byzantine». Το πρόγραμμα, με πρωτεργάτη τον Μανόλη Χατζηδάκη ως πρόεδρο της Επιτροπής της Ιστορίας της Βυζαντινής Τέχνης της Διεθνούς Ενώσεως Βυζαντινών Σπουδών και ως μέλος της Ακαδημίας Αθηνών, δημιουργήθηκε στους κόλπους της στην Αθήνα το 1982, ενώ από το 1984 βρίσκεται υπό την αιγίδα της Union Académique Internationale. Αποβλέπει στην επιστημονική καταλογογράφηση όλων των τοιχογραφιών που εμπίπτουν στην πολιτιστική σφαίρα του Βυζαντίου και βρίσκονται στις χώρες που συμμετέχουν σε αυτό. Η σειρά μετρά σήμερα επτά τόμους. Ξεκίνησε η Σουηδία με το νησί Γκόντλαντ το 1988 και με ένα ακόμη τεύχος το 2008 για την εκκλησία της Torpa. Στην Ιταλία ο πρώτος τόμος της σειράς, αφιερωμένος στην Umbria, εκδόθηκε το 2012. Στην Ελλάδα έχουν εκδοθεί τρεις τόμοι, ο πρώτος για τα Κύθηρα το 1997, ακολούθησε ο τόμος για την Ανατολική Μακεδονία και τη Δυτική Θράκη το 2016 και ο τόμος για τα Ιόνια Νησιά το 2018.

Ο συγγραφέας του βιβλίου Lorenzo Riccardi, ιστορικός της τέχνης, συγκεντρώνει τα ενδιαφέροντά του στη ζωγραφική της μεσαιωνικής περιόδου στις περιοχές της κεντρικής και της νότιας Ιταλίας, και σε ζητήματα που σχετίζονται με τους όρους της καλλιτεχνικής παραγωγής, τους παραγγελιοδότες και την ιδεολογία. Η ενασχόλησή του με την έρευνα της βυζαντινής ζωγραφικής στην Καλαβρία, όπως σημειώνει ο ίδιος στο εισαγωγικό σημείωμα του βιβλίου, ξεκίνησε στο πλαίσιο διατριβής που υποστηρίχθηκε το 2009 στο Πανεπιστήμιο Sapienza της Ρώμης, με θέμα τη βυζαντινή μνημειακή ζωγραφική στην Ιταλία από τον 9ο ώς τον 14ο αιώνα. Στη σύνταξη των περιγραφικών δελτίων των μνημείων που περιλαμβάνονται στον παρόντα τόμο, συνέβαλαν η αρχειονόμος και παλαιογράφος Nina Sietis, που επιμελήθηκε τις επιγραφές, και η αρχιτέκτων Romina Cianciaruso, που είχε την ευθύνη των αρχιτεκτονικών σχεδίων. Τον τόμο προλογίζει ο Antonio Iacobini, καθηγητής της Ιστορίας της Βυζαντινής Τέχνης στο Πανεπιστήμιο Sapienza που διευθύνει την εκδοτική σειρά. Το βιβλίο αφιερώνεται από τον συγγραφέα του στον Giorgio Leone (1959-2016), ένα ταλαντούχο ερευνητή που με το έργο του συνέβαλε αποφασιστικά στη γνώση της ιστορίας της τέχνης της Καλαβρίας.

Ακολουθώντας τις προδιαγραφές της σειράς, το βιβλίο αποτελείται από δύο μέρη. Προηγείται η ιστορική εισαγωγή και ο σχολιασμός από καλλιτεχνική άποψη του υλικού του καταλόγου που ακολουθεί και αποτελεί το κυρίως σώμα του βιβλίου. Ο κατάλογος περιλαμβάνει 21 μνημεία και 19 αποσπασματικά σωζόμενα τμήματα τοιχογραφιών που χρονολογούνται από τον 9ο ώς τον 15ο αιώνα, με αναλυτικές περιγραφές, σχεδιαστική απεικόνιση των μνημείων και πλούσια εικονογράφηση.